

LE JOUR, 1947
8 Octobre 1947

REVEIL DU COMINTERN

Voici que l'Internationale communiste renaît.

Le Comintern né en 1919, dissout en juin 1943, en pleine guerre, mais alors que la victoire était déjà certaine, reparaît comme une des forces de ce monde, Il reprend le geste agressif, le visage tendu du lutteur.

On avait pu croire un moment que le Communisme se tempérait, se nationalisait, qu'il renonçait au prosélytisme universel. En fait il était pour un temps rentré non point dans l'ombre, mais dans une période de discrétion relative. Il ne pouvait, à vrai dire, en être autrement.

Et l'attitude de l'Etat, en U.R.S.S. à partir de 1945 envers l'Eglise orthodoxe était comme l'autre volet du diptyque. Elle signifiait plus de liberté apparente, comme la suppression du Comintern signifiait la trêve après le combat.

L'accord de l'autre semaine entre l'U.R.S.S. ses satellites et sa clientèle politique (au sens que l'histoire romaine donne à ce mot) réveillent, dans les pays engagés, les adeptes de la foi communiste de leur sommeil. Il les ramène à la lutte. Si l'on peut espérer que les tolérances relatives envers l'Eglise orthodoxes seront maintenues, pour des raisons d'opportunité surtout, il faut s'attendre à une nouvelle éruption du volcan du côté politique et social.

Nous avançons vers cette issue malheureuse et fatale depuis que le monde s'était donné un double visage. Mais toutes les tentatives d'union et de progrès vers l'unité s'étaient révélées vaines. C'était comme de vouloir confondre le blanc et le noir, le jour et la nuit, un pôle avec l'autre.

La vérité dans son essence est indivisible. On ne le voit que trop. Un compromis fait avec elle finit toujours dans la colère quand on fait un pas de plus qu'il ne faudrait. Entre les doctrines classiques et la doctrine communiste le conflit est aigu, non point seulement dans la façon de penser mais dans la façon de vivre. Et les impérialismes d'autrefois qui s'affirment, tirent le parti qu'ils peuvent des passions de l'homme.

La grande formule révolutionnaire retrouve un terrain d'élection : deux camps, qu'aucun homme digne de ce nom, ne peut considérer avec indifférence, deux camps où l'on pense en sens opposé sur l'interprétation de la vie et de sa raison d'être et qui disent l'un et l'autre : la fraternité ou la mort.

Après un rêve qui fut court, nous voici tous, bien près de porter le deuil de la fraternité.